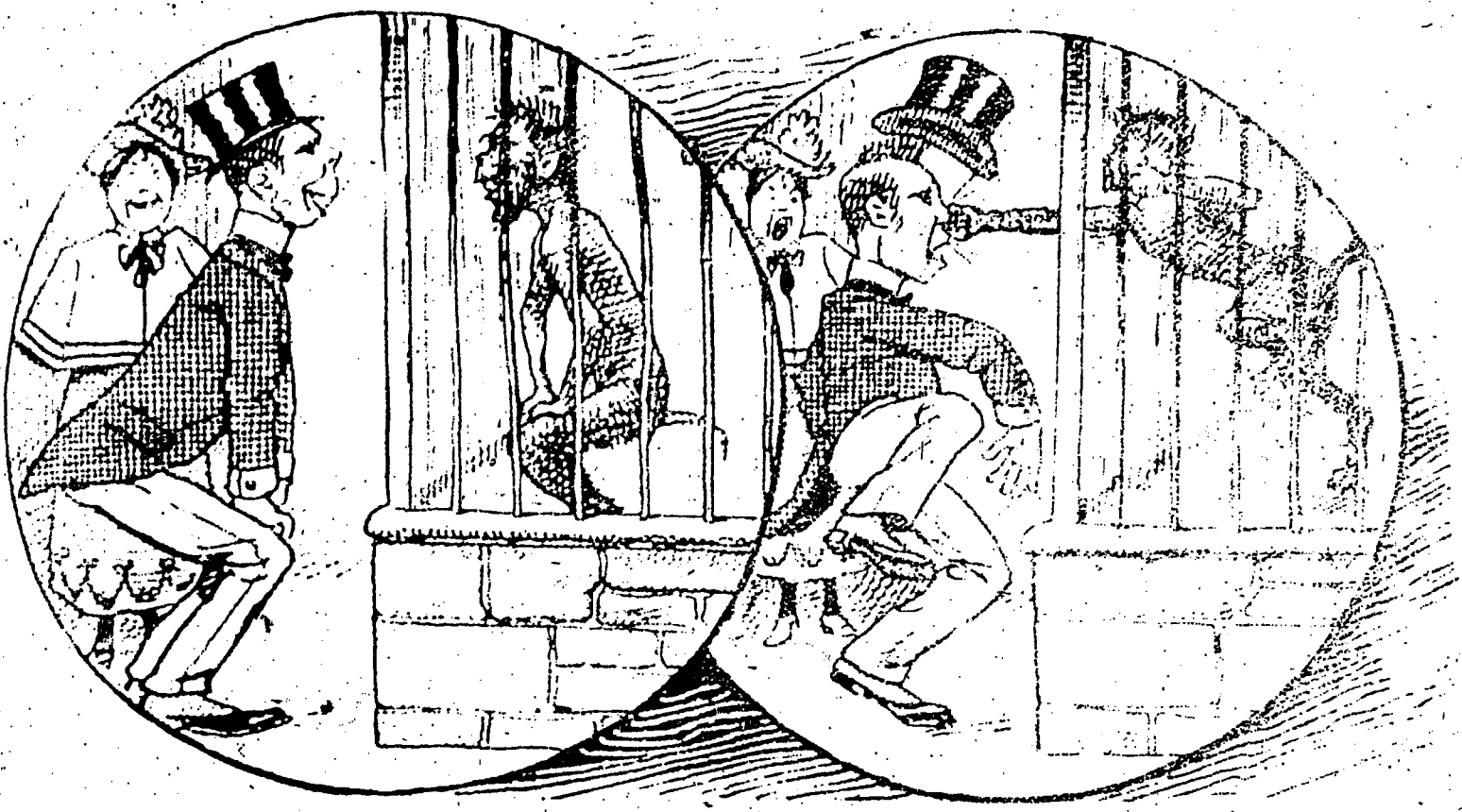


AU PARC SOHMER



Chapitre I

Chapitre II

—Où allez-vous, madame. Avec
ce bonnet et le châle de laine.
C'est très original.

—Où j'ai vu Castor, qui a
deux boutons et seize boutons.
Et si vous y touchez
seulement du doigt, vous
prenez à la gorge.

—Moi, donner une boulette à
Castor.

—Faites mieux : prenez un inva-
lide boiteux. Comme vous avez
peu peur du vin, vous mettez la
Ratouille dans votre poche et nous
vous rassurons. Il criera, mais
sans avoir des jambes, et il n'en
aura pas.

—Oh ! l'Anglais, encore
plus étonné du troisième con-
teil que du second, moi bien vou-
loir de invalide boiteux : voilà trois
piastres pour lui avoir trouvé in-
valide boiteux.

Et, pour ne point donner de soup-
çons à l'invalide aveugle et surtout
à Castor, l'Anglais sortit et fit sem-
blant de regarder une fontaine en
coquillages d'un rococo mirobolant,
tandis que le lazzarone était allé
chercher un nouveau guide.

Un quart d'heure après, il revint
accompagné d'un invalide qui
avait deux jambes de bois ; il avait
que l'Anglais ne marcherait pas,
et il ramenait ce qu'il avait trouvé
de mieux dans ce genre.

Il donna trois carlins à l'inva-
lide aveugle, deux pour lui, un
pour Castor, et on les renvoya tous
les deux.

Il ne restait à voir que les théâ-
tre, le Forum napoléonien et le
temple de la Liberté. L'Anglais et le laza-
rone visitèrent ces trois antiquités
avec la vénération convenable,
puis l'Anglais, du ton le plus dé-
gagé qu'il put prendre, demanda
à voir, encore une fois, le produit
des feuilles de la maison qu'on
venait de découvrir. L'invalide,
sans défiance aucune, ramena l'An-
glais au petit musée.

Tous trois entrèrent dans la
chambre où les curiosités étaient
étalées sur des planches clouées
contre la muraille.

Tandis que l'Anglais allait, tour-
nait, vivait, revenait sans avoir
l'air d'y toucher à sa statuette, le
lazzarone s'amusait à tendre, à la
hauteur de deux pieds, une corde
devant la porte. Quand la corde
fut bien assurée, il fit signe à l'An-
glais. L'Anglais mit la statuette
dans sa poche, et pendant que l'inva-
lide ébahi le regardait faire, il
sauta par dessus la corde, et, pré-
cédé du lazzarone, il se sauva à
toutes jambes par la porte de Sta-
bio, se trouva sur la route de Sa-
lerne, rencontra un corricola qui
retournait à Naples, sauta dedans

et rejoignit sa vieille femme. Il en-
dormait à la via del Sepolcro. Il ex-
pédia, après avoir réglé son pié-
tin à la Terre d'Ultime, et, une
heure après avoir quitté l'Anglais,
il était à Naples.

Quant à l'invalide, l'ayant dé-
bordé essuyé d'un tomber par dessus
la corde, mais le lazzarone avait
étalé sa barrière à une hauteur
qui ne permettait à aucun corps
de le franchir. L'invalide
avait alors tenté de se débattre,
mais le lazzarone avait été plus fort
dans ses moments perdus, et sa-
vait faire ce que l'on ne fait pas.
L'invalide qui n'est autre que le
noir de gardien. Enfin l'invalide,
à l'exemple d'Armande le Grand,
avait tiré son sabre, mais son sa-
bre, qui n'avait jamais coupé que
très-peu, ne coupa plus du tout ;
de sorte que l'Anglais était à moi-
tié chemin de Bésina que l'invalide
en était encore à essayer de
scier sa corde.

Le même soir, l'Anglais s'embar-
qua sur le bateau à vapeur *The
King George*, et le lazzarone se per-
dit dans la foule de ses compa-
gnons.

L'Anglais avait fait les trois cho-
ses les plus expressément défendues
à Naples : il avait dit du mal du roi,
il avait copié les fresques, il avait
volé une statue, et tout cela, non

seulement à son argent, son argent
ne lui servit de rien pour ces trois
choses, mais grâce à l'insignifiance
de la lazzarone.

Mais, pensera-t-on, parmi ces
choses il y en a une qui n'est ni
plus rimée qu'un vol. Je ré-
pondrais que le lazzarone est
essentiellement voleur ; c'est-à-di-
re que la lazzarone n'est pas voleur,
il est conquérant, il le dérobe pas,
il prend. Le lazzarone a beaucoup
de spirituelle ; pour lui, la soustrac-
tion est une vertu, pourvu que la
soustraction se fasse avec adresse.
Il n'y a de volure, à ses yeux, que
ceux qui se laissent prendre. Aussi,
afin de n'être pas pris, le lazzarone
s'associe parfois avec le sbire.

Le sbire n'est souvent lui-même
qu'un lazzarone armé par la loi.
Le sbire a un aspect formidable ; il
porte une carabine, une paire de
pi tolet et un sabre. Le sbire est
chargé de faire la police du second
main ; il veille sur la sécurité
publique entre deux patrouilles.
En cas d'association, aussitôt que
la patrouille est passée, le sbire
met une pierre sur une borne pour
indiquer au lazzarone qu'il peut
voter en toute sûreté.

Quant le lazzarone a volé, le sbi-
re paraît.

(A suivre.)